

MASTER ETHIRES VI
PROMOTION 2015-2016
MISSION SEMESTRE 2



L'ENGAGEMENT CITOYEN

L'ENGAGEMENT PONCTUEL, CONTRIBUTION POUR LE BIEN COMMUN ?

PORTEUSES DE MISSION :

FULLMOBS SAS

ROXANE JULIEN

SEVERINE PELLERAY

TUTRICE :

JULIETTE DIDIER CHAMPAGNE

ELISE AMMENDOLEA

LILI DUBREUIL

RUDOLPH MWADIA-MVITA

REMERCIEMENTS

Nous remercions tout d'abord Séverine Pelleray et Roxane Julien, fondatrices de la plateforme numérique FULLMOBS, qui nous ont fait part de leurs questionnements et ont accepté de nous faire confiance ;

Nous remercions Juliette Didier Champagne, notre tutrice, qui a su se rendre disponible pour nous, qui nous a guidés dans notre réflexion et qui nous a toujours encouragés ;

Nous remercions Pierre de Jouvancourt, notre encadrant philosophique, pour les séances qu'il a consacré à notre mission, pour son soutien et ses conseils ;

Merci à Sébastien Descours, pour nous avoir donné l'opportunité de travailler sur ce sujet ;

Merci à Emmanuel Picavet, directeur du Master ETHIRES, pour l'organisation de la soutenance de fin de semestre, ainsi que son soutiens au Master ETHIRES ;

Finalement, un grand merci à toutes les personnes qui ont accepté de nous rencontrer, qui nous ont accordé de leur temps précieux pour répondre à nos questions. Leurs expériences et leurs idées ont été capitales à notre raisonnement.

NOTRE TERRAIN

Zoé Moulin, étudiante à Science Po

Antoine Peigney, directeur des opérations internationales à la Croix Rouge Française

Michel Clémencin, Aumônier

Axel Cissé, médiateur urbain

Arnaud Poissonnier, fondateur de la plateforme Babyloan

Yannick Blanc, préfet du Val d'Oise

Antoine Brachet, fondateur du mouvements 100 Barbares

Antonella Desneux, AFM Téléthon

Yannick Blanc, préfet du Val D'oise

Olivier Lajous, Amiral retraité

Régis Pio, élu municipal

Boubou Fadiga, bénévole chez Cé Ke Du Bonheur

Gnima Mendy, militante au MJCF

Marine Nicolas et Omomine Mendy, association La Familiale

Anne Jouhet et Claudie Kulak, fondatrices de la Compagnie des Aidants

Myriam Boukhobza, journaliste au Bondy Blog

Salim Hocini, responsable du PIJ de Villetaneuse

Philippe Ponties, générale de l'armée Française

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	6
1) L'ENGAGEMENT CITOYEN, UNE AFFAIRE DE « CITOYENS ENGAGES ».	8
A. LA NOTION D' « ENGAGEMENT CITOYEN », UNE TAUTOLOGIE.....	8
B. LA RECONNAISSANCE DE L'UTILITE SOCIALE DE L'ENGAGEMENT.....	11
C. LES ENTREPRENEURS SOCIAUX ET LA NOTION D'ENGAGEMENT CITOYEN.....	12
2) LE CROWDTIMING, UNE MARCHANDISATION DE L'ENGAGEMENT.....	14
A. TRANSFORMATION DE L'INDIVIDU : TRANSFORMATION DE L'ENGAGEMENT	14
B. TRANSFORMATION SOCIALE : PAR LE TEMPS, LES NOUVELLES TECHNOLOGIES.	16
C. L'ENGAGEMENT PONCTUEL ET LE NUMERIQUE.....	18
D. L'ENGAGEMENT PONCTUEL PEUT-IL ETRE DURABLE?	19
3) D'UN ENGAGEMENT PONCTUEL VERS UN ENGAGEMENT DURABLE : LA FINALITE POLITIQUE - <i>RECOMMANDATIONS</i> -	21
A. ETABLIR ET PROPOSER DES PARCOURS CITOYENS POUR CREER UNE VERITABLE COMMUNAUTE CIVILE.	23
B. NOUVELLE STRATEGIE DE COMMUNICATION : DEFINIR LE CONCEPT DE CROWDTIMING POUR SE DEFINIR COMME LEVIER D'ENGAGEMENT.....	24
BIBLIOGRAPHIE.....	25

INTRODUCTION

Notre mission nous a été apportée par les deux fondatrices de Fullmobs, Séverine Pelleray et Roxane Julien. Fullmobs est une plateforme numérique de mobilisation citoyenne qui a vu le jour il y a maintenant un an. Elle propose en ligne des projets « d'engagement citoyen », et permet, à qui le souhaite de participer à ces initiatives solidaires.

En effet, sur le modèle du financement participatif ou *crowdfunding*, la plateforme, plutôt que de rassembler l'argent des foules pour financer un projet, rassemble les foules elles-mêmes autour d'une action citoyenne ponctuelle. C'est le concept de ce qu'elles appellent le *crowdtiming*. Les deux co-fondatrices ont pour objectif de favoriser le premier pas des citoyens à participer de manière durable à des initiatives solidaires. Ainsi, elles souhaitent arborer le côté ludique et participatif de l'action citoyenne. Mutualiser le temps, les biens et les connaissances des individus en vue de créer du lien social, de la solidarité. Leur intention est de multiplier les expériences ponctuelles et de sensibiliser les publics dans le but d'un agir ensemble pour le bien commun. Fullmobs fait donc la promotion d'un « engagement citoyen ».

Une action proposée sur la plateforme doit répondre à plusieurs critères. Au-delà de correspondre aux catégories définies de citoyenneté, santé, enfance, exclusion et écologie, l'enjeu est de fédérer des gens pour un temps limité à 24h maximum. Chacun s'engage donc à donner de son temps et donc de participer à hauteur de ses possibilités.

Nos porteuses de mission postulent que le manque de temps est un frein à l'engagement citoyen. Ainsi par leur concept de *crowdtiming*, il sera plus facile à un grand nombre d'individus de dégager peu de temps pour favoriser un impact social certain.

Nous rappelons que Fullmobs en tant que start-up sociale fait partie du courant de l'entrepreneuriat social qui place l'efficacité économique au service de l'utilité générale. En d'autre terme, il s'agit pour Fullmobs de dégager la valeur ajoutée des initiatives proposées.

Mme Pelleray et Julien se sont adressées à nous afin que nous explorions plusieurs de leurs

questionnements : le premier était de savoir quels étaient les freins à l'engagement des personnes dites « non-engagées » ou pourquoi ne s'engagent-elles pas ? Aussi, un questionnaire plus spécifique nous a été précisé sur l'identification des leviers de l'engagement chez la fameuse « génération Y ». Enfin, comment faire pour que la plateforme s'exporte au-delà du périphérique mais aussi dans les milieux ruraux, soit comment rendre cette initiative accessible au plus grand nombre ?

Nous sommes donc partis à la rencontre de ces personnes « non-engagées » et très vite, sur le terrain, nous avons réalisé que tous, à leur échelle et de différentes manières sont engagés dans une contribution au bien commun.

Nous nous sommes alors demandé pourquoi parle-t-on d'engagement dit citoyen alors qu'*a priori* tout citoyen est engagé ? C'est de cette contradiction sémiologique que notre réflexion a émergé. Comment peut-on prétendre orienter un individu vers un engagement collectif durable lorsque sa contribution particulière est sollicitée de manière ponctuelle ? Peut-on corréler utilité économique et fins sociale sans que l'utilité et les fins visées s'inversent ? Ainsi notre question centrale est de savoir si le langage utilisé et le concept de l'outil numérique, sont cohérents avec l'intention de départ de Fullmobs : rendre accessible la première marche d'un engagement durable ?

Dans un premier temps, il s'agira de définir le cadre des acteurs concernés et de comprendre en quoi la notion d'« engagement citoyen » diffère réellement des citoyens engagés. Dans un second temps, nous questionnerons la finalité du moyen utilisé : celui du *crowdtiming*, à savoir quel est son impact social. Finalement, nous recommanderons comment cet engagement ponctuel pourrait éventuellement inscrire sa finalité au service de la cité.

1) L'ENGAGEMENT CITOYEN, UNE AFFAIRE DE « CITOYENS ENGAGÉS ».

a. La notion d' « engagement citoyen », une tautologie.

L'engagement est une notion mouvante et chacun en a sa propre définition. Certaines notions restent malgré tout, dans l'esprit commun, des notions propres à l'engagement comme celles du *soi*, de *l'individu*, et *des autres*.

Notre terrain, composé d'un large panel d'engagés de différentes manières, nous a permis de rassembler nombreuses définitions qui confirment cette idée :

« L'engagement peut prendre plusieurs formes mais c'est être heureux et vivre sa vie comme on le souhaite, c'est une forme d'épanouissement. » Zoé Moulin, étudiante.

« L'engagement c'est servir le bien commun, partager avec tous et être dans une relative simplicité de vie. » Michel Clémencin, Aumônier.

« L'engagement, c'est oser vivre. » Olivier Lajous, Amiral retraité.

« L'engagement c'est la volonté d'agir pour les autres et pour soi. » Antonella Desneux de l'AFM Téléthon.

« On est tous fondamentalement égoïste. L'engagement c'est la capacité qu'on a, à un moment, de s'abandonner à l'autre. » Arnaud Poissonnier, fondateur de Babyloan.

Etymologiquement, l'engagement est l'action de mettre en gage, de lier par une convention ou un contrat. S'engager, signifie s'engager soi-même, c'est se donner soi-même en gage. C'est aussi entrer dans une situation contraignante, donner pour caution sa parole et lier une promesse¹. C'est prendre une responsabilité que nous n'étions pas obligés de prendre. L'engagement repose donc le plus souvent sur la liberté individuelle. Pour Besnier, il est « une invitation à accomplir l'essence de l'homme »². Il est lié à une décision volontaire de participation à un projet, à une action, ou autre, s'inscrivant dans le temps. L'engagement peut se faire à travers un projet personnel ou collectif, qui sert alors de support à celui-ci. L'engagement dans un projet vise la construction de la personne qui s'implique. Dans le cas

¹ Denis, B. (2015). *Littérature et engagement*. Seuil.

² Besnier, J. M. (1988). *La politique de l'impossible: l'intellectuel entre révolte et engagement*. La Découverte.

d'un projet collectif, il existe un intérêt pour la collectivité, une ambition d'aller vers un mieux vivre ensemble. Un engagement n'a pas de finalité en soi, mais il est un moyen d'avancer, de mettre en place des projets, de relier des idées, des envies. C'est ce qui va permettre « au monde » de considérer l'engagement de chacun.

L'engagement a ce de particulier qu'il est une activité choisie, qui a un sens pour chacun. Chaque cause est différente et adaptée à la personne. Il n'y a donc pas qu'un engagement unique. On peut se mettre en gage de multiples manières comme par le mariage, qui fût autrefois un engagement de vie mais qui s'inscrit aujourd'hui dans une société de l'instantané, du changement rapide, et qui s'adapte donc à son milieu.

L'on peut également s'engager dans l'armée ou la marine. Nous avons eu l'occasion de rencontrer le Général Philippe Ponties qui ne peut pas dissocier l'engagement à une de ses caractéristiques propres : le temps long. Selon lui, si un engagement n'est pas durable, cela ne s'apparente plus à de l'engagement mais à de la contribution.

Montaigne le disait également : «L'engagement a un registre de durée »³.

Max Weber faisait la distinction entre « l'engagement de conviction », qu'il rapprochait de l'engagement militant, et « l'engagement de la responsabilité », qui serait moins durable, plus distancié et répondant de la liberté de chacun à s'impliquer⁴. Faudrait-il parler d'une nouvelle forme d'implication de soi ?

Il ne faut pas oublier pour autant que l'on s'engage en tant qu'individu, dans une société d'individus. Si l'engagement vise à la construction de l'individu, il est à considérer que cette construction se fait avec et par les autres. En effet, l'engagement est aujourd'hui pour l'individu une manière d'agir, de faire sa part, de faire partie d'un collectif mais également de se réaliser. Les campagnes de recrutement de l'armée de terre illustrent parfaitement cette notion :

« Devenez vous-même »,

« Pour moi, pour les autres »,

« Rares sont les entreprises où vos collègues ne perdent pas une occasion de vous soutenir ».

³ Compagnon, A. (1980). *Nous, Michel de Montaigne*. Seuil.

⁴ Ion, J. (2001). *L'engagement au pluriel*. Université de Saint-Etienne.

De même, Hannah Arendt disait : « Pour être confirmé de mon identité, je dépends entièrement des autres ». Ainsi, nous sommes des hommes parmi les hommes, interdépendant dans l'action⁵.

Si nous avons besoin des autres pour agir pour le bien commun, nous appartenons à un cadre d'actions commun qu'est la commune, la ville, l'Etat, dans lequel nous sommes tous des hommes dans une cité, donc des citoyens. De fait, appartenant à ce cadre d'action, nous sommes des citoyens de cet Etat et notre engagement, quel qu'il soit, ne peut être autre que citoyen.

Selon Hanna Arendt « La polis proprement dite n'est pas la cité en sa localisation physique ; c'est l'organisation du peuple qui vient de ce que l'on agit et parle ensemble. » ; « où que vous alliez, vous serez une Polis ».

Comme expliqué préalablement, nous avons eu la chance d'aller rencontrer les dits « non engagés », qui en fait, le sont.

Axel Cissé, médiateur à Nanterre, ne fait pas partit de cette tendance de « l'engagement citoyen ». Pourtant quoi de plus citoyen que d'aller à la rencontre des jeunes de quartier, de les guider et les conseiller dans leurs choix de vie ? De même, Omomine et Marine ont créé leur association *La Familiale*, une association culturelle focalisée sur la culture hip-hop et bien plus puisqu'elle a pour volonté d'établir des passerelles entre les genres de musiques et les différents publics. Il s'agit donc de créer du lien social autour de la musique. En quoi cette action ne pourrait pas se voir décerner l'adjectif citoyen ?

Si l'on considère ces engagements comme étant citoyen, car ce sont bien là des citoyens qui expriment leur engagement, le terme « d'engagement citoyen » semble alors être un pléonasme.

De plus, la citoyenneté inclus forcément la notion d'engagement sous forme des fameux droits et devoirs du citoyens. Etre citoyen est en soi un engagement envers sa ville, sa cité et son Etat.

⁵ Hannah, ARENDT. (1961). Condition de l'homme moderne. *Cal.*

b. La reconnaissance de l'utilité sociale de l'engagement.

L'engagement de chacun est donc un réel fait social dont découle une vraie utilité sociale. Il permet la création de liens et d'échanges entre les hommes, entre les citoyens dans ce cadre commun qu'est la société.

Le fait qu'un engagement fasse partie intégrante de l'utilité sociale, crée donc, de manière implicite et sans nécessairement être objectivé, une reconnaissance. L'émulation sociale que peut susciter un engagement, les résultante que la société va pouvoir en tirer, va donner du sens à l'engagement, et donc une reconnaissance immatérielle.

S'engager, dans quelque structure que ce soit, se doit de viser le bien commun.

Néanmoins, la reconnaissance n'est pas toujours également réparti. En effet, les politiques publiques actuelles font beaucoup la promotion d'un engagement dit citoyen à travers l'utilisation de cette notion.

Bien que cette notion soit un pléonasme, elle n'en est pas moins porteuse de sens. L'on pourrait également la qualifier d'emphase : on insiste et on met en relief un élément, ici la citoyenneté. De cette manière, il y aurait une graduation de la citoyenneté : je serai susceptible d'être plus citoyen si je fais telle action plutôt qu'une autre.

Les politiques publiques guideraient donc les citoyens vers des engagements prédéfinis, qui serait plus « citoyens » que d'autres.

Boubou Fadiga, bénévole dans l'association *Cé Ke Du Bonheur*, le disait, « on attend une reconnaissance parce qu'on la cherche », et les politiques publiques ont réussi à donner cette reconnaissance aux engagés qu'est l'utilité sociale.

Nous avons pu aller au Forum « La France s'engage ». Ce forum, qui est avant tout un label, expose tout un panel d'association, de starts up, d'entrepreneurs sociaux qui s'inscrivent dans ce mouvement qu'est « l'engagement citoyen ». Ces initiatives répondent toutes aux critères des politiques publiques sur l'engagement.

Ces dernières mettent un argument très fort sur ces initiatives ; elles s'inscrivent dans l'innovation sociale.

L'innovation sociale fait références à toutes stratégies, concepts, idées et organisations qui répondent à des besoins sociaux de toute nature et qui viennent, dans une certaine mesure,

fortifier la société civile. Ainsi, ces innovations sociales permettraient des échanges de biens et de services qui pallient aux carences d'intervention de l'Etat providence. De là découle implicitement une forte connotation économique. L'Etat procède donc à favoriser des stratégies, concepts et organisations liées à la possibilité de s'engager de manière dite citoyenne.

c. Les entrepreneurs sociaux et la notion d'engagement citoyen.

Si les politiques publiques promeuvent une certaine forme d'engagement, les citoyens y répondent en favorisant cet engagement dit citoyen afin de porter publiquement le sens de cet engagement et de pouvoir être porteur de cette reconnaissance immatérielle d'être « un engagé citoyen ».

Le concept « d'engagement citoyen » rend visible l'engagement et apporte une reconnaissance politique en répondant à la volonté des politiques publiques. Dès lors, on peut parler du *citoyen engagé citoyennement* comme d'un entrepreneur social en ce qu'il a cette volonté d'obtenir une reconnaissance, en accord avec les politiques publiques, de l'utilité sociale de son engagement. Nous entendons ici *entrepreneur* au sens propre du terme sur le fait d'entreprendre une action, une activité ou un projet, ici social. Une association est, au sens large du terme, une entreprise sociale qui ne répond pas au profit ou à des logiques économiques en apparence. Il y a plusieurs formes d'entrepreneuriat social.

On ne distingue pas les SAS, des SCOOP, des mutuelles, ou des associations, etc.

L'entrepreneur social apporte cette nouveauté qu'est l'innovation sociale. L'innovation sociale est une rupture, puisque dans son intitulé même, elle sous-entend, avec le terme d'*innovation*, une rupture avec ce qui a pu être fait jusque-là. Il y a la prétention de changer le paradigme actuel de l'Etat.

Arnaud Poissonnier, fondateur de la plateforme de microcrédit solidaire Babyloan, se définit comme un entrepreneur social. « Babyloan c'est l'envie de prouver la révolution dans la philanthropie par le prêt solidaire. » Voici comment il définit son projet. « Les gens sont généreux et engagés au fond d'eux, et ils aiment le faire savoir, il faut donc pouvoir offrir une expérience d'usage singulière qui soit identifiable et appropriable par les utilisateurs ». Selon lui, la start up sociales répondent à des besoins de sociétés actuels

(rapidité, numérique, connectée) et est plus apte que cet « océan bleu qu'est l'ESS », comme il le définit, à porter l'engagement citoyen. C'est une manière de redéfinir le cadre commun de l'action et de tisser de nouveaux liens d'échanges. C'est en cela que l'action sociale des entrepreneurs sociaux est innovante.

L'entrepreneuriat s'inscrit donc dans une volonté de créer de l'activité à valeur sociale qui pourra s'inscrire dans une volonté de bien commun. Pourtant, l'entrepreneuriat social ne relève pas d'un cadre commun mais bien d'une multiplicité d'actions sociales par autant d'engagement que possible. C'est alors à l'individu de choisir parmi tous ces engagements, avec comme critère premier « l'engagement citoyen ».

Fullmobs, plateforme de mobilisation citoyenne, créée par deux entrepreneuses sociales, est donc bel et bien un modèle d'innovation sociale. Il s'agira donc de se questionner quant à la valeur de cette innovation : est-ce que l'outil, le langage et l'environnement utilisé correspondent à l'intention des entrepreneuses sociales ? Est-ce que la finalité de ces actions est bien celle attendue ?

2) LE CROWDTIMING, UNE MARCHANDISATION DE L'ENGAGEMENT

Dans cette partie, nous nous intéresserons aux moyens utilisés et véhiculés pour promouvoir l'engagement citoyen que nous avons énoncé dans la première partie. Le moyen est ici à la fois un concept, un mode d'action : le crowdtiming ou l'engagement ponctuel ; mais aussi un outil : celui de la plateforme numérique. La question est de savoir si cette nouvelle forme d'engagement peut être pérenne, il sera pour nous intéressant de se focaliser sur les finalités potentielles de l'engagement ponctuel

a. Transformation de l'individu : transformation de l'engagement

Nous percevons très distinctement le passage d'engagement à la fois militant, syndicaliste et associatif qui émanait d'un recours collectif voir corporatiste de l'engagement à un engagement plus fragmenté au vue de l'avènement de l'individualisme Ces engagements ne s'inscrivent pas sur le long terme mais sont de plus en plus éparpillés sur le temps. Nous observons alors une forme de bénévolat par actions ou de bénévolat direct. . « Un bénévolat plus individuel, qui doit aussi avoir un impact pour soi, un bénévolat d'action et un bénévolat de proximité »⁶. De plus, selon une étude élaborée par l'IFOP, il y aurait aujourd'hui une augmentation de 14% du bénévolat⁷, toute méthode confondu. La question n'est donc pas de savoir s'il y a des freins à l'engagement mais plutôt d'anticiper la médiation de ces personnes voulant faire part, par leur individualité, au bien commun.

Avant toute chose il est intéressant de remettre la question dans son contexte. L'engagement dit citoyen a subi de nombreuses transformations : nous observons effectivement un renouvellement des formes d'engagements caractérisées par un affranchissement des appartenances et des affiliations (partisanes ou sociales) ainsi que la volonté de l'individu de se mettre en avant. Selon Jaques Ion, « le collectif [...] est moins un agrégat qu'un lieu de rencontre d'individualité, venant y chercher d'autres qui pourraient leur ressembler, venant y confronter des identités jamais définitives, sans rôle préétabli »⁸

Nous parlons alors de processus d'individuation qui serait le passage de « *l'individu anonyme* » dit abstrait, caractérisé avant tout par un rôle et un statut, une cause à laquelle il se

⁶ L'engagement bénévole associatif en perspective dir. Dominique Thierry, France Bénévolat

⁷ <http://www.francebenevolat.org/uploads/documents/3e656ec9e424ae9e724ba0187045eb04c5da478b.pdf>

⁸ Jacques Ion, S'engager dans une société d'individus, Paris, Armand Colin, coll. « Individu et société », 2012, p 56

donnait tout entier à « *l'individu singulier* »⁹ propre à la modernité, qui donne de son temps mais peu de sa personne, au contraire il utilise ses actions pour se définir. Cet individu réflexif est valorisé par ses spécificités et son désir circulaire entre son propre narcissisme et le besoin des autres. Il s'agit de ne pas oublier la part d'émotion dans l'engagement. Dans le sens à la fois hédoniste, ce qui me correspond, ce qui me fait du bien mais aussi dans le sens étymologique du terme : ce qui met en mouvement.

L'individu affirme son identité à travers ces multiples actions, il est à la fois en recherche de lien mais aussi d'indépendance, de sentiment de liberté d'agir hors des cadres, ils ne veulent pas appartenir à une unique cause.

Nous entrerions dans une ère de la sociabilité ouverte que l'on retrouve sur les espaces numériques mais aussi dans les interactions physiques. L'individu laisse s'exprimer une multitude d'individualités. Et c'est cette rencontre d'individualités qui crée l'échange, le lien social.

A l'heure de la modernité, l'engagement civique, militant, politique, etc. laisserait la place à l'égoïsme et au repli sur soi. L'individualisme contemporain serait la source d'un désintérêt profond pour la cause publique. Or, l'individualisme n'est plus un repli sur soi mais la source d'une diversification et d'une multiplication des formes d'engagement. On voit alors s'affirmer ce que Jacques Ion appelle un « engagement post-it »¹⁰ (court, passager, nomade) et « *affranchi* ». L'engagement devient un engagement au pluriel qui permet les différents besoins d'autonomie des individus. Pour cela nous ne sommes plus obligés d'adhérer aux projets des structures mais simplement être volontaire pour certaines formes d'actions. L'individu en quête de sens recherche, à travers son engagement, un épanouissement personnel.

D'autre part, l'organisation verticale et hiérarchisée des associations en fédérations, laisse la place à des réseaux plus horizontaux, voire à des collectifs éphémères et peu structurés investis notamment par les jeunes: « les associations sont de plus en plus des rassemblements d'acteurs davantage que des structures organisationnelles »¹¹

⁹ ibid

¹⁰ ibid

¹¹ ibid p 29

Le « monde commun », serait alors le lieu où interagit une pluralité d'individus singuliers. Pour Jacques Ion, « La politique est précisément le lieu où cette diversité s'affronte sans cesse. La citoyenneté est le droit entre individus libres et égaux de manifester cette pluralité »¹²

Il est alors question de se focaliser sur les manières d'agir des individus plutôt que sur les justifications de leur engagement.

b. Transformation sociale : par le temps, les nouvelles technologies.

«Le rêve de la modernité c'est que la technique nous permette d'acquérir la richesse temporelle. L'idée qui la sous-tend est que l'accélération technique nous permette de faire plus de choses par unité de temps. »¹³

Le progrès technique élargit notre horizon et nos possibilités de vie. Il change la perception des possibilités et des obstacles et modifie aussi les attentes sociales, tant ce que nous attendons des autres que ce qu'ils attendent de nous. «La technologie permet l'accélération du rythme de vie, mais ne l'impose pas. Elle nous donne les moyens d'en disposer librement. »¹⁴

Le paradoxe de nos sociétés est que la modernité a besoin de croissance, de plus d'espace de potentialités, mais le temps lui ne croît pas, c'est ce qui crée la désynchronisation : L'aspiration essentielle de la modernité est d'agrandir l'espace des possibilités... Cette aspiration crée inévitablement un problème temporel, car dans ce schéma, le temps est l'élément qui ne peut pas être multiplié. On ne peut pas augmenter la quantité de temps. On peut le compresser, mais pas l'agrandir. Nous vivons dans une société de croissance et le temps, lui ne peut pas croître.

Mais les nouvelles possibilités qui s'offrent à nous s'accroissent à un rythme effréné. Nous avons le sentiment que nous n'avons plus le temps de rien entreprendre. Dès lors les individus tendent à privilégier des activités engendrant de faibles satisfactions.

On assiste (ou on est victime) à une nouvelle forme d'aliénation liée au fait qu'à aucun niveau nous n'avons de prise sur cette accélération de tous les domaines. L'engagement n'est pas épargné par cette pénurie de temps, on le voit aujourd'hui transformé.

¹² ibid p 189

¹³ Hartmut Rosa, Accélération?. Une critique sociale du temps. Hartmut Rosa, La Découverte, 2010

¹⁴ ibid

Le crowdtiming serait alors une réponse à un besoin de société à la fois en tant qu'organisation du temps, mais aussi en réponse aux besoins personnels des individus.

Le concept de crowdtiming, littéralement traduit par la synchronisation des foules, rentre dans cette logique d'accélération du temps. Nous pouvons même affirmer qu'il répond à un besoin de société, des individus. Comme nous l'avons vu précédemment, de plus en plus de personnes souhaitent accomplir des actions pour le bien commun.

Le crowdtiming, répondant à ce besoin pourrait permettre aux individus de se fédérer plus rapidement sur une plus courte durée pour un impact visible. Une nouvelle tendance apparaît notamment dans le bénévolat où un bénévolat d'action prendrait la place d'un bénévolat de projet. Ce qui pourrait être expliqué comme un refus d'une forme «d'embrigadement». Nous observons chez les individus un besoin de plus en plus prenant d'efficacité. Ils privilégient alors une action dite pragmatique : ils en retirent du plaisir, cela correspond à leur envie et surtout ils voient le résultat tout de suite. Cela rentre parfaitement dans la logique consumériste : j'ai envie, je peux, je consomme et je m'en vais. Car, comme un produit de consommation, il se détruit une fois consommé. L'un des dangers que nous voulons pointer est sa potentielle marchandisation.

Le terme d'engagement ponctuel est un oxymore, la ponctualité de cet engagement lui enlève une visée intrinsèque, celle de sa constitution dans le long terme. Il y aurait alors une précarisation de l'engagement, une perte de sens. C'est en cela que nous préférons parler de contribution. .

L'engagement, nous l'avons vu est un engagement avant tout de temps puis de don de soi. On distingue alors l'engagement ponctuel de l'engagement sur le long terme, passage d'une économie de propriété à une économie d'usage.

La plateforme Fullmobs : répond parfaitement au besoin contemporain de l'engagement, elle donne finalement la possibilité de fédérer plus de personnes ayant moins de temps mais cherchant un impact conséquent. Cela permet de créer une multitude de petites actions, de petits collectifs même si dans leur conception ils sont éphémères. Nous pouvons même parler « d'obsolescence programmée de l'engagement ».

L'autre danger que nous voulons soulever serait que le temps, par sa médiation numérique et par l'accélération sociale, deviendrait une valeur marchande que l'on pourrait échanger, et

accumuler notamment par le biais du crowdtiming. Il y aurait une transformation de l'adage, *le temps c'est de l'argent en le temps c'est l'argent !*

Dans le crowdtiming, le temps devient l'enjeu central car il permet aux actions, ici sociales, de se réaliser, de se multiplier. Le temps devient la valeur ajoutée de l'engagement, il peut ainsi être utilisé à des fins commerciales.

Fullmobs s'inscrit dans la tendance démocratique actuelle celle de la participation ! Elle tente de fédérer des gens non plus sur un modèle hiérarchique que l'on peut retrouver dans les structures actuelles, les grandes institutions, mais se place en forme de réseau horizontal qui donnerait plus de visibilité à de multiples formes de collectifs éphémères ou de collectifs en construction.

c. L'engagement ponctuel et le numérique

L'engagement ponctuel est d'autant plus sollicité par le numérique et son concept d'ubiquité : on est partout tout le temps. L'intérêt de cet outil est qu'il permet lui-même de synchroniser les gens sur un même temps donné.

Le numérique permet d'autant plus cette affirmation individuelle et cet épanouissement personnel mais reste inscrit dans l'immédiateté, le présent la courte durée. Finalement, je m'engage comme je consomme, j'apprécie puis j'oublie. Le numérique permet d'autant plus d'en faire la promotion car il peut aussi être l'objectivation de nous-mêmes, sorte de vitrine de notre autre soi.

Le danger dans le numérique est qu'il permet une objectivation de nos subjectivités, c'est-à-dire que nous transformons nos singularités dans une conformité. Nos avatars deviennent notre reflet mais « augmenté ». Le danger de cette vitrine de nos actions est qu'il permette de promouvoir la notion d'engagement citoyen vu précédemment. Cela nous transforme en sujet public et donc en publicitaire de nos engagements. L'action de s'engager devient objective car elle est médiée par le numérique. C'est ce que nous appelons l'objectivisation du lien social.

Aujourd'hui, le partage entre le privé et le public n'est plus si clair, les deux se mélangent, notamment à cause des avancées techniques qui permettent à l'individu d'agir « en même

temps qu'il se voit agir »¹⁵. « *Quantified Self* », le « soi quantifié », définissant une « personne augmentée d'un halo de données sur ses propres activités »¹⁶.

Le *crowdtiming* précarise donc le sens d'un engagement avec le risque d'aliénation de l'engagement pour une ou deux parties. . C'est la question réciproque de savoir qui des masses ou de l'outil numérique « se synchronise », les masses se synchronisent-elles ou est-ce l'outil qui synchronise des masses. Cette réciprocité correspond à la technique et à ses usages. Plus on utilise un outil plus il nous conditionne à l'utiliser en retour. Les outils numériques répondent aussi à cette réciprocité.

La précarisation de l'engagement est une question très importante. Ainsi l'engagement ponctuel ne doit pas se positionner comme concurrent de l'engagement durable mais en tant que complément, ou véhicule de l'engagement (première marche). Il peut être en effet le premier qui permettra de s'engager sur le long terme.

d. L'engagement ponctuel peut-il être durable?

Une des questions importantes est de savoir si cet engagement ponctuel ou ces multiples contributions peuvent s'inscrire dans un projet commun sur le long terme. En d'autres termes cet engagement déterminé dans le temps peut-il être durable, peut-il avoir un impact dans la cité ?

Si nous calculons simplement la réussite sociale du projet par son impact, alors oui, l'engagement ponctuel laisse une trace dans la société. La question est de savoir si ces traces peuvent-elles être durables ou non. L'ennui dans Fullmobs, c'est qu'elle répond parfaitement à un besoin, l'engagement deviendrait un marché, une circulation de bien : les personnes, et de services : les actions. Mais elles ne remettent pas profondément en cause ce côté éphémère, elle l'utilise. La question est alors de se demander si cela correspond réellement à leurs attentes qui étaient de recréer du lien social et promouvoir l'agir collectif pour le bien commun.

Ainsi nous pouvons dire que l'engagement ponctuel est plus de l'ordre d'une contribution s'il est isolé et de l'ordre de l'engagement s'il est multiple. En effet, nous avons vu que les individus avaient besoin de multiples champs des possibles pour se réaliser, le numérique en

¹⁵ Franck Cochoy, Christian Licoppe (dir.), « Le sujet et l'action à l'ère numérique », Réseaux, n° 182, novembre-décembre 2013, 264 p., Paris, La Découverte, p 28

¹⁶ *ibid* p 255

tant qu'outil permet cette réalisation et l'affirmation de toutes ces individualités. La question est maintenant de savoir si cela est suffisant pour atteindre les objectifs désirés.

L'engagement ponctuel est donc un engagement économique : à la fois il nous fait économiser du temps, donc de l'argent à la fois il rentre dans une logique capitaliste qui génère de la valeur ajoutée et dont la plateforme serait le lieu d'un nouveau marché économique : celui de l'engagement. Pour terminer nous vous proposerons des pistes d'action pour faire de cet engagement ponctuel un engagement durable.

3) D'UN ENGAGEMENT PONCTUEL VERS UN ENGAGEMENT DURABLE : LA FINALITE POLITIQUE - RECOMMANDATIONS -

Pour nos recommandations, nous visons un empowerment, ou une capacitation citoyenne. Par la capacitation, nous entendons la disposition d'un individu à mettre en acte une puissance de penser ou d'agir. Une capacitation ne peut être décidée, c'est une disposition dans laquelle devront se retrouver les citoyens. La capacitation citoyenne est la possibilité d'une reconnaissance de l'expertise d'usage caractéristique aux citoyens. Dans cette optique ci, une innovation sociale qui se veut citoyenne devrait tendre vers l'accroissement des possibilités citoyennes pratiques, grâce à une valorisation des expériences d'usage.

Ancré dans une théorie pratique de la puissance, nous trouvons chez Spinoza le concept du conatus. Ce dernier est défini comme l'effort de chaque chose de persévérer dans son être¹⁷. C'est ici une théorie de la puissance des individus car, cet effort de persévérer dans son être vise l'augmentation de la puissance de penser et d'agir, soit passer d'un certain état à un état de plus grande perfection. Spinoza pense le conatus comme effort du corps et de l'esprit en lien avec les affects qu'ils perçoivent. Les affects sont à comprendre comme des actions subies et outre mesure, comme des passions.

L'homme est un être de désir, c'est son essence, il est déterminé à agir et à penser d'après les affections du corps et de l'esprit. Le Désir représente tous les efforts, impulsions, appétits et volitions de l'homme. Chez Spinoza, une chose est dite « bien » parce que nous la désirons, et une chose est dite « mal » parce que nous la refusons.

Il identifie donc deux modalités affectives du Désir qui sont à la base de toute la vie affective de l'homme : la Joie et la Tristesse. La Joie caractérise le passage de l'homme d'un certain état à une plus grande perfection. La Tristesse caractérise le passage de l'homme d'un certain état à une moindre perfection. Par ailleurs et surtout, Spinoza définit l'amour comme « une Joie qu'accompagne l'idée d'une cause extérieure »¹⁸. L'Amour procède donc d'une causalité joyeuse qui perfectionne les individus.

¹⁷ Spinoza, *Ethique* ; trad. Fr. Bernard Pautrat, Paris, Points, 2010, « des Affects », proposition, VI, p. 227.

¹⁸ Spinoza, *ibid.* ; « des Affects », Définitions des Affects, VI, p. 323

Le numérique pouvant affecter les individus, le crowdtiming peut être corrélé à un danger « d'irritation ». Par une sollicitation permanente de l'individu à divers problématiques, on risque l'inverse d'une sensibilisation. En effet, le caractère totalisant des outils numériques n'est pas à omettre car le champ des activités humaines est de plus en plus investi par les moyens numériques. On est sollicité par tout et tout le temps. L'individu se trouve alors « suraffecté », cumulant les plans d'immanence physiques et numériques, il peut alors être « irrité » par trop de sensibilisation.

L'homme pouvant donc être affecté de plusieurs manières, les institutions et la société sont à cet égard assez important dans notre démarche car elles sont des modèles d'affections communes aux individus. En effet, Fullmobs cherche à mettre en avant le côté ludique de l'engagement citoyen, il s'agit en quelque sorte de nous procurer de la Joie, de nous faire passer à un état de plus grande perfection de nous-même, voir, de nous aider à nous réaliser. Il s'agit donc de nous interroger sur un modèle de structure commune qui permet d'affecter « joyeusement » les individus. Penser une structure commune aux individus touche à la question de l'institutionnalisation de la méthode. C'est ce à quoi procède d'ailleurs le label La France s'engage qui cherche à répliquer un modèle d'innovation sociale. Donc, ici il ne s'agit pas tant de Fullmobs elle-même, que des liens qu'elle permet aux individus de tisser dans la société. Ce sont ces liens qu'il faut travailler, qu'il faut multiplier et qu'il faut rendre inclusif du plus grand nombre. Soit comment faire passer les individus, au moyen d'autrui, vers un état de plus grande perfection sociale ? Cette nécessaire inscription d'un temps plus long dans l'identité de la plateforme la ferait participer d'un conatus politique des individus.

a. Etablir et proposer des parcours citoyens pour créer une véritable communauté civile.

La création de parcours citoyens passerait par l'établissement de partenariats avec différentes organisations de la société civile et aussi des entreprises qui sont dans une démarche responsable. Ce processus de coopération avec d'autres acteurs responsables et citoyens ne peut que, dans un premier temps, bénéficier à Fullmobs, puis aux fullmobbers.

Avec le crowdtiming, la pluralité d'actions ponctuelles peut s'inscrire dans un parcours : il faut établir un objectif propre au fullmobber en lui proposant un parcours. En inscrivant les actions ponctuelles dans des parcours et en multipliant les rencontres avec différents acteurs traitant d'une même problématique, on cherche à placer le fullmobber dans une perspective de capacitation, par l'interaction avec autrui au moyen de Fullmobs. La plateforme se place alors comme un incubateur d'expériences citoyennes et responsables.

Accompagner, inciter, partager et susciter une curiosité entre citoyens : c'est ici l'objet d'une reconnaissance de l'expertise d'usage des citoyens sur des pratiques inclusives et socialement innovantes. Nous pensons que Fullmobs doit autant viser l'accroissement des « cercles physiques » des individus que leurs réseaux numériques.

Concrètement, après un questionnaire permettant de cerner les centres d'engagement, un fullmobber se voit proposer une liste d'acteurs auprès desquels ils pourra cheminer comme il voudra, afin de participer aux différentes actions proposées. L'un des objectifs est d'amener le fullmobber à la rencontre du plus grand nombre d'acteurs. Il faudrait aussi penser à des longueurs différentes de parcours en fonction de la volonté du fullmobbers.

À la fin du parcours, le fullmobber aura la possibilité de faire un « partage de temps ». Soit donner un maximum de deux heures de son temps à un proche pour l'inviter à expérimenter ensemble la contribution à une action. Attention, ce « partage de temps » ne peut se faire uniquement par ceux passés par un parcours et l'ayant accompli. Qu'un fullmobber puisse partager du temps avec un proche permet une nouvelle dimension du concept de crowdtiming, à une échelle plus humaine car la relation est dans le partage entre individus. D'une manière plus matérielle, le partage de temps peut prendre la forme d'une carte cadeau, d'un objet à transmettre.

La proposition de parcours citoyens et de partage de temps sont deux éléments qui participent véritablement de la constitution de communautés civiles au moyen du crowdtiming. On passe

de la contribution individuelle ponctuelle à la construction commune de long terme. Il y a surtout une vraie possibilité d'ancrage territorial par l'identification d'acteurs responsables et l'agrégation d'individus autour de ces acteurs.

b. Nouvelle stratégie de communication : définir le concept de crowdtiming pour se définir comme levier d'engagement.

L'absence de contenu sur le concept inventé de crowdtiming est un véritable danger idéologique s'opposant aux efforts de Fullmobs. En tant qu'outil, le crowdtiming doit être au service d'un projet qui vise lui-même une pérennité d'action. C'est ici l'ambition et le projet de Fullmobs en tant que start-up sociale, celle de participer à la construction d'une société plus altruiste. Ce projet est aussi celui de réussir à implanter localement, au-delà du périphérique parisien, le modèle d'action du crowdtiming.

Fullmobs ne doit pas seulement se contenter de proposer une multiplicité d'initiatives auxquelles contribuer, mais elle doit aussi proposer des expériences citoyennes durables. Il s'agit pour Fullmobs de se définir elle-même comme un levier d'engagement. Ainsi, le design du site, le discours et les termes utilisés doivent être entièrement revus pour une nouvelle identité singulière de Fullmobs comme « créateur de communs durables ». En tant que start-up sociale, cette stratégie de communication devrait aider les efforts de Fullmobs à dégager un modèle d'affaire viable et surtout un ancrage territorial assuré. Cette nouvelle posture assumée permettrait de marquer l'adéquation entre l'outil utilisé et le discours porté.

Pour cela, il est crucial d'entreprendre un travail de définition autour du concept : rédaction d'articles, création d'un espace contributif pour les retours d'expériences, organisation d'événements sur le crowdtiming, meilleure identification du concept sur les moteurs de recherche et plus encore. Il faut rendre Fullmobs accessible à tous les individus, sans cibler de catégories, sans cliver l'engagement.

La communication autour du concept inventé du crowdtiming permettrait de répondre à l'enjeu d'implantation territoriale. En tant que levier d'engagement, Fullmobs peut participer à la valorisation et la dynamisation des solidarités et expériences citoyennes sur un territoire donné.

BIBLIOGRAPHIE

Denis, B. (2015). *Littérature et engagement*. Seuil.

Besnier, J. M. (1988). *La politique de l'impossible: l'intellectuel entre révolte et engagement*. La Découverte.

Compagnon, A. (1980). *Nous, Michel de Montaigne*. Seuil.

Ion, J. (2001). *L'engagement au pluriel*. Université de Saint-Etienne.

Hannah, A. R. E. N. D. T. (1961). Condition de l'homme moderne. *Cal*.

Généreux, J. (2006). *La dissociété* (p. 411). Seuil.

Sawicki, F., & Lagroye, J. (2003). Les temps de l'engagement. À propos de l'institutionnalisation d'une association de défense de l'environnement. *La politisation, Paris, Belin*, 123-146.

Jacques, I. O. N. (1997). La fin des militants. *Edition l'atelier Paris*, 97.

<http://www.francebenevolat.org/uploads/documents/3e656ec9e424ae9e724ba0187045eb04c5da478b.pdf>

Spinoza, *ibid.* ; « des Affects », Définitions des Affects, VI, p. 323

Spinoza, *Ethique* ; trad. Fr. Bernard Pautrat, Paris, Points, 2010, << des Affects >>, proposition, VI, p. 227.

Ion, J, *S'engager dans une société d'individus*, Paris, Armand Colin, coll. « Individu et société », 2012
Sawicki, F., & Lagroye, J.. *Les temps de l'engagement. À propos de l'institutionnalisation d'une association de défense de l'environnement*. La politisation, Paris, Belin, 2003

Rosa, H, *Accélération?. Une critique sociale du temps*, La Découverte, 2010

Spinoza, *Ethique*, Folio Essais, Paris, 1994

